

TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHERGRUPPE
SPOKESMAN'S GROUP
GROUPE DU PORTE-PAROLE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

**PRESSE-MEDDELELSE
MITTEILUNG AN DIE PRESSE
PRESS-RELEASE**

**INFORMATION A LA PRESSE
INFORMAZIONE ALLA STAMPA
MEDEDELING AAN DE PERS**

Brussels, 17 March 1975

Summary of the Statement by Mr. Claude Cheysson, in the
name of the Commission of the European Communities at
the UNIDO Conference (Lima) 14.3.1975

1. Mr. Cheysson recalls that the position of the Community had been presented on the previous day by the Irish Minister, who spoke in the name of the Nine.

2. While industrial development is essential for the developing countries themselves, it also corresponds to the interests of European countries whose economies are too limited in space and whose dependence on the raw materials and markets of the third world is therefore great. The organisation of an interdependence between nations thus represents for Europe the best means of compensating for its own dependence.

It must also be stressed that the redeployment of industry in the world is bound to have internal consequences in every industrialised country. It is therefore essential that all political and social forces be associated with this evolution. This is an imperative for the trade unions which, in the process of such an evolution, directly represent the working class.

3. The means required by the developing countries for their industrial development are mainly controlled by the industrialists, bankers and brokers of the industrialised countries. They, better than all others, are in a position to mobilise these means according to the best terms. They should therefore be associated with this courageous policy - which is possible provided that trust is placed in them and that they are given assurances of the stability of working conditions.

The role of governments remains predominant. In the developing countries it is they alone who decide the general guidelines. From the Europeans side, it is the Community and its national governments which must create the policies, lend a hand to those involved in development projects, by means of improved access to the common market and the extension of guarantees against risk.

4. Every existing form of development aid will be used. But other forms will have to be invented. On the financial side, for example, investments in developing countries could be covered by means other than the simple participation of foreign capital, for instance through the conclusion of long-term commercial contracts serving as a loan guarantee on interesting terms, through the intervention of sub-contracts, representations, ... Other possibilities include cross-investment and the mobilisation of capital originating in the third world, the role of European industrialists being to ensure the profitability of operations.

5. Of its own will, the Community is tackling these problems in very concrete fashion, for it wishes to obtain quick results.

More than any other industrial group in the world it has, through its generalised system of preferences, enlarged the market of the third world's industrial products. It will defend arguments favourable to the industrialisation of the third world in the GATT negotiations.

The Lomé Convention - between 46 countries of Africa, the Caribbean and the Pacific and the Community - attributes special importance to industrial co-operation. It permits the mobilisation of substantial financial means for the creation of infrastructures, participation of capital and encouragement of small and medium enterprises in the industrial field. For the first time in history, it guarantees a minimum return for exports of processed agricultural goods. It gives priority to those least advanced countries which are either landlocked or islands. It shapes cooperation between developing countries and the men-in-the-field, trade unions and the European Parliament.

6. It constitutes, then, the "new model of relations between developing states and developed states" announced in its preamble. Future agreements with Mediterranean countries will be inspired by the same principles.

But there is a need to go further and to deal with the problem on the world level. The Community will apply itself to this problem but its endeavours will not have total success if not all the countries of the world travel on the same road.

UNIDO has an important role to play; hence it must be given the means to treat problems realistically, in collaboration with those truly responsible for industrial development.

The present Conference could find a place in the history of industrial development if, as the peoples are hoping, it generates concrete results, acceptable to all.

TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHERGRUPPE
SPOKESMAN'S GROUP
GROUPE DU PORTE-PAROLE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

**PRESSE-MEDDELELSE
MITTEILUNG AN DIE PRESSE
PRESS-RELEASE**

**INFORMATION A LA PRESSE
INFORMAZIONE ALLA STAMPA
MEDEDELING AAN DE PERS**

Bruxelles, le 17 mars 1975

**RESUME DE LA DECLARATION DE M. CLAUDE CHEYSSON AU NOM DE LA
COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES
A LA CONFERENCE DE L'ONU (LIMA, 14.3.1975)**

1. M. Cheysson rappelle que la position de la Communauté a été précisée la veille par le Ministre irlandais parlant au nom des Neuf.
2. Si le développement industriel des pays en voie de développement (PVD) est essentiel pour eux-mêmes, il correspond aussi aux intérêts des pays européens dont l'espace économique est trop restreint et dont la dépendance est donc grande vis-à-vis du Tiers Monde sur le plan des matières premières et des marchés. L'organisation de l'interdépendance entre nations représente pour l'Europe le meilleur moyen de compenser sa propre dépendance.

Il faut souligner, toutefois, que le redéploiement de l'industrie dans le monde aura des conséquences internes dans chaque pays industrialisé. Il est donc essentiel que toutes les forces politiques et sociales soient associées à cette évolution. Ceci a un caractère impératif pour les syndicats, qui représentent la classe des travailleurs directement intéressés par cette évolution.

3. Les moyens dont les PVD ont besoin pour assurer leur développement industriel sont principalement animés par les industriels, banquiers, courtiers des pays industrialisés. Ils peuvent, mieux que tout autre, mobiliser ces moyens dans les meilleures conditions. Il faut donc les associer à cette audacieuse politique, ce qui est possible si on leur donne confiance et leur assure la stabilité des conditions de travail.

Le rôle des gouvernements demeure déterminant. Dans les PVD, ce sont eux qui décident souverainement les orientations. Du côté européen, la Communauté et les gouvernements doivent définir les politiques, accompagner l'action de leurs opérateurs en prenant en charge certains projets, en facilitant l'accès au marché commun, en multipliant les garanties contre divers risques.

4. Tous les moyens d'aide au développement seront mis en oeuvre. Mais il faudra en inventer d'autres.

Sur le plan financier, par exemple, les investissements dans les PVD pourront être couverts autrement que par la participation directe étrangère au capital, notamment par la conclusion de contrats commerciaux à long terme qui serviront de gage à des prêts à des conditions intéressantes, par l'intervention d'accords de sous-traitance, des représentations, On s'attachera aussi aux investissements croisés, et à la mobilisation de capitaux provenant des pays tiers, le rôle des industriels européens étant d'assurer la rentabilité des opérations.

5. Volontairement, la Communauté aborde ces problèmes de manière très concrète, car elle veut obtenir des résultats rapides.

Plus que tout autre groupe industriel dans le monde, elle a élargi le marché des produits industriels du Tiers Monde par son système généralisé de préférences. Elle défendra les thèses favorables à l'industrialisation du Tiers Monde dans les négociations au GATT.

La Convention de Lomé - entre 46 pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique et la Communauté - donne une place éminente à la coopération industrielle. Elle permet de mobiliser des moyens financiers considérables pour construire des infrastructures, participer au capital, encourager les petites et moyennes entreprises dans le domaine industriel. Pour la première fois dans l'histoire elle assure une recette minimum pour les exportations de produits transformés agricoles. Elle donne la priorité aux pays les moins avancés insulaires et enclavés. Elle organise la concertation entre les pays en voie de développement et les opérateurs, les syndicats, le Parlement européen.

- 6. Elle constitue donc le "nouveau modèle de relations entre Etats en voie de développement et Etats développés" qu'annonce son préambule. Les futurs accords méditerranéens s'inspireront des mêmes principes.

Mais il faut aller au-delà, traiter le problème au niveau mondial. La Communauté s'y emploiera en ce qui la concerne. Son effort n'aura toute sa portée que si tous les pays du monde s'engagent sur cette voie.

L'ONU a un rôle important à jouer. Il faut lui en donner les moyens et il faut qu'elle traite les problèmes de manière réaliste, en contact avec les vrais responsables du développement industriel.

La présente Conférence peut constituer un moment dans l'histoire du développement industriel, si, comme le veulent les peuples, elle est génératrice de réalisations concrètes, acceptables par les uns et les autres.